

INTRODUCING

ANOUK KRUITHOF

Étienne Hatt

Profuse et stimulante, présentée au Stedelijk Museum d'Amsterdam ou au MoMA de New York, l'œuvre d'Anouk Kruithof reste méconnue en France. La galerie Escougnou-Cetraro sera, en octobre prochain, la première à lui consacrer une exposition.

« *Sweaty Sculpture (Spectrum)* », 2013. Sculptural situation. Photographies, polystyrène, cellophane, plexiglas radiant, éponges. 120 x 130 x 80 cm.
Photographs, styrofoam, cellophane, Plexiglas, sponges

■ « Je vois la photographie comme le point de départ de possibilités infinies. » Ces mots d'Anouk Kruithof sont extraits d'une interview avec Iñaki Domingo publiée dans le dernier des dix livrets qui composent le livre-objet *AUTOMAGIC* paru en novembre 2016 (1). Ils disent la prémisse de l'œuvre de cette Néerlandaise née en 1981, aujourd'hui installée à Mexico après avoir vécu à New York de 2011 à 2015, et sonnent comme une mise en garde à qui, tentant de la présenter, ne pourrait que la réduire et la figer. Car, une chose est sûre, Kruithof ne se paie pas de mots. Il est, pour elle, entendu depuis longtemps que les photographies ne sont pas des images fixes et planes présentées au

mur, mais qu'elles vivent dans des milieux différents et connaissent de multiples états. Sans hiérarchie, elles existent autant dans l'exposition, le livre – dont Kruithof affectionne le format contraignant au point d'en avoir déjà publié plus de dix – que dans un site internet, quand l'artiste fait appel à un algorithme pour ordonner les 1 080 visages, photographiés par-dessus, de sa série *AHEAD* (2015) sur l'anonymat à l'ère de la reconnaissance faciale que ces portraits déjouent. Dans l'espace, les photographies s'agrègent en sculptures et installations. Elles sont présentées au sol ou au plafond, sont tirées sur des supports aussi légers que le polystyrène ou aussi mous que le latex, interagissent avec des matériaux,



comme le plexiglas radiant, qui en modifiant la perception en fonction du point de vue, ou avec d'autres, plus symboliques, comme l'éponge, qui absorbe, ou le film cellophane, qui étouffe, et qui achèvent de conférer à ces images un caractère organique.

Dans cette profusion polymorphe qui trouve, de plus, des dérivées vers la performance, il est pourtant une seconde certitude : cette œuvre plonge ses racines dans la chair et l'esprit de son temps. On pourrait remonter à *Playing Borders* (*this contemporary state of mind*), qui réunit des photographies de sculptures et de performances réalisées au début de 2008 à partir du mobilier d'un bureau à l'abandon ; ou à *Every Thing Is Wave* (2013), remarquable ensemble inspiré par New York, plus particulièrement le quartier des affaires, ses relations de pouvoir, l'omniprésence de la surveillance, la notion de stress et ses manifestations physiques comme la transpiration. Si l'on s'en tient aux projets récents, *#EVIDENCE* (2015) ou *AUTOMAGIC* témoignent, quant à eux, d'une conscience aiguë de l'océan d'images qui nous baigne et des conditions nous permettant d'y sur-nager. Ces images sont, bien sûr, celles que l'on reçoit en masse via les réseaux, mais aussi celles que l'on produit.

SOUVENIRS IRRÉELS

Pour *#EVIDENCE*, Kruithof a consulté l'intégralité des comptes Instagram de dizaines d'institutions, agences gouvernementales et entreprises américaines. Il s'agissait de constituer une archive de captures d'écran formant la matière première d'une constellation de travaux parmi lesquels se distinguent les sculptures *Neutral*, réalisées à partir des cartes d'identité floutées figurant sur les vues des armes interceptées aux aéroports par la Transportation Security Administration. Leurs structures métalliques évoquent des corps aussi déshumanisés que les visages insaisissables qu'elles soutiennent. Par son titre, sa méthode et sa finalité, *#EVIDENCE* fait écho, près de quarante ans après, au livre *Evidence* de Mike Mandel et Larry Sultan qui s'étaient approprié des photographies factuelles issues d'archives américaines. Extraites de leur contexte et dépourvues de légende, elles perdaient leur sens et esquissaient, selon les mots de Kruithof, un « avenir ambigu », dont *#EVIDENCE* offre une manière d'actualisation. *AUTOMAGIC* est lui aussi fondé sur une archive photographique, produite cette fois par l'artiste elle-même, qui a accumulé depuis 2003, d'abord sans intention artistique, des milliers de photographies prises au jour le jour, notamment lors de ses voyages. Kruithof s'interroge aujourd'hui sur les effets de ses prises de vue sur sa mémoire, comme externalisée dans le disque dur de son ordinateur : « Mes souvenirs ne sont peut-être pas enracinés



« AUTOMAGIC ». 2016. Livre-objet. Editorial RM/stresspress.biz. Double page du livret « T ».
Book-object; Spread from the "T" book

dans mon esprit comme les souvenirs réels des événements, mais comme des souvenirs irréels créés en prenant des photographies, en les regardant, en pensant à elles et en les retravaillant. »

Nos expériences vécues n'existeraient plus qu'à travers nos écrans et s'apparenteraient à celles, virtuelles, proposées par les réseaux. Pourtant, les archives qui ont servi de matière première à *#EVIDENCE* et à *AUTOMAGIC* ne constituent pas, aux yeux de Kruithof, un matériau similaire. L'artiste les distingue et réhabilite la prise de vue : « Maintenant que l'appropriation est pour ainsi dire épuisée, le contact humain que permet la photographie dans le monde extérieur commence à refaire sens. »

Mais, dans l'un et l'autre cas, ces images ne sauraient exister en l'état. Elles sont soumises à des procédés, souvent répétitifs, de transformation aux finalités multiples. En témoigne le livret « T » d'*AUTOMAGIC*. Kruithof l'a produit à partir de photographies de voyages qui ne parvenaient pas à transmettre ce qu'elle avait ressenti sur place. Elle les superpose deux à deux pour retrouver une part de la magie de la nature. Mais elle rephotographia, au téléphone et au flash, ces montages sur l'ordinateur pour souligner la barrière que constitue l'écran et notre déconnexion d'avec la nature. Preuve s'il en est que la nécessité de l'image n'a, pour Kruithof, d'équivalent que sa critique. ■

(1) Anouk Kruithof, *AUTOMAGIC*, Editorial RM/stresspress.biz, 2016 : 10 livrets sous coffret en plexiglas, 768 pages, 528 images, édition de 1 000 exemplaires, 110 euros sur le site de stresspress.biz, la maison d'édition de l'artiste.

Anouk Kruithof's profuse and stimulating work, seen at the Stedelijk Museum in Amsterdam and MoMA in New York, remains little known in France. Her solo show at the Escougnou-Cetraro gallery next fall will be her first in Paris.

"I see photography as a starting point of infinite possibilities." These words by Anouk Kruithof (born 1981) are taken from an interview by Iñaki Domingo published in the last of the ten booklets that make up the book-object *AUTOMAGIC* published in November 2016.⁽¹⁾ They state the premise underlying the practice of this Dutch-born artist now living in Mexico, after a stint in New York in 2011–15, and should be taken as a warning to those who in trying to present her can only reduce and freeze the scope of her work.

One thing is certain: Kruithof doesn't bullshit. It's been clear for a long time, as far as she's concerned, that photos are not fixed, flat pictures fastened on a wall. They live in different places and states of existence. There's no hierarchy. They exist not only in exhibitions and books (Kruithof likes their format constraints so much that she's already put out more than ten) but also on a Web site. For this, an algorithm was used to scan and order 1,080 photos of people facing away from the camera (*AHEAD*, 2015), a plea for the right to anonymity in the era of facial recognition software, which is totally thwarted in these portraits. She amalgamates pictures into sculptures and installations, presenting them on the floor or on a wall, mounted on supports as light as polystyrene and as soft as latex, so that the images interact with these materials. For instance, radiant Plexiglas modifies our perception depending on where we're looking from. Other supports

are more symbolic, like absorbent sponges and the kind of thin plastic that can suffocate people. As a result, the images acquire an organic quality.

What's more, this polymorphous profusion sometimes veers toward performance art. So another thing is for sure: Kruithof's work is deeply rooted in the spirit and flesh of her times. That dimension goes back to the early 2008 *Playing Borders (This Contemporary State of Mind)*, comprised of photos of sculptures and performances made using the furniture in an abandoned office space, and *Every Thing Is Wave* (2013), a remarkable homage to New York and especially Wall Street, its power relations, the omniscient video surveillance, and the notion of stress and its physical manifestations such as sweating. Among her recent projects, *#EVIDENCE* (2015) and *AUTOMAGIC* are testament to her acute awareness of the ocean of images washing over us and the conditions that can keep us from drowning. The images here are of course those that flood the Web and social media, but they also include the ones we make ourselves.

UNREAL MEMORIES

For *#EVIDENCE*, Kruithof researched the entire contents of the Instagram accounts of dozens of U.S. institutions, government agencies and corporations. The resulting archive of screenshots served as the raw material for a series of pieces, including *Neutral*, made using blurred identity cards photographed along with weapons seized at airport security checkpoints by the Transportation Security Administration. The metallic structures evoke bodies as dehumanized as the blurred faces on the IDs they are paired with. With its title, method and aims, *#EVIDENCE* references the book of the same name produced by Mike Mandel and Larry Sultan forty years ago, comprised of factual photos appropriated from American institutional archives. When extracted from their content and stripped of captions, they lose their intended meaning and instead sketch out what Kruithof calls the "ambiguous future," which *#EVIDENCE* updates.

AUTOMAGIC is also based on a photographic archive, this time made by the artist herself, using the thousands of snapshots she

accumulated since 2003, taken especially during her travels, with no previous artistic intentions. With this piece Kruithof questions the effect on her memory produced by these pictures stored on her computer hard drive as if they were externalizations of her memory. "My memories might not be rooted in my mind as actual memories of events, but unreal memories created by taking photos, looking at them, thinking about them and reworking them."

Our experiences as we lived them no longer exist, or rather, they exist only on screens and in that are no different than the virtual memories accessed online. But this is not how Kruithof sees the archival material used to make *#EVIDENCE* and *AUTOMAGIC*. She distinguishes between the two categories and offers redemption for the ones she made herself: "Now that appropriation is somewhat tired out, human connection through photography in the outside world is starting to mean something again."

But in either case, these photos can't exist as is. They have to be subjected to often repetitive procedures and transformed, with multiple aims. For example, Kruithof made the booklet *T* in *AUTOMAGIC* using travel photos that failed to convey what she felt when she was actually there. Kruithof decided to superimpose them in sets of two, seeking to restore some of the magic of nature. But she also re-photographed these montages on the computer using an iPhone and flash in order to emphasize the degree to which screens have become barriers and to which we have become disconnected from nature. Proof, as if any were needed, that for Kruithof, we need images and their critique in equal measure. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) Anouk Kruithof, *AUTOMAGIC*, Editorial RM/stresspress.biz, 2016: 10 booklets in a transparent acrylic box, 768 pages, 528 images, edition of a thousand copies, 110 euros from the artist's publishing platform, stresspress.biz.

Anouk Kruithof

Né en/born 1981 à Dordrecht, Pays-Bas
Vit et travaille à/lives in Mexico, New York
et Amsterdam

Expositions personnelles récentes et à venir/

Recent and forthcoming solo shows:

2017 *#Evidence*, Casemore Kirkeby, San Francisco
FOAM, Amsterdam; *AHEAD*, Centro De La Imagen,
Mexico City

Expositions de groupe récentes/*Recent group shows:*

2015 *Ocean of Images: New Photography 2015*,
MoMA, New York

2014 (duo) Paulien Oltheten & Anouk Kruithof,
Stedelijk Museum, Amsterdam

«Neutral (psyched)». 2015. Sculpture. Métal, tirages
sur PVC et vinyl. 65 x 100 x 65 cm. *Metal, prints, vinyl*

